

# *Le lit de Procuste*

*Quand, pourpre de plaisir, Mars en tes bras faiblit,*

*Ô Vénus, et, laissant retomber son grand buste,*

*Livre au coussin sa tête olympienne et fruste,*

*Il s'endort, brute et dieu, ton égal en ton lit.*

*Mais, ni brute ni Dieu, l'homme y veille et pâlit.*

*À cet amant jamais ta couche ne s'ajuste :*

*Son front et le chevet, comme au lit de Procuste,*

*Y sont en éternel et meurtrier conflit.*

*Vénus, ne descends plus, si tu ne nous attires*

*Que pour faire de nous tes profanes satyres*

*Ou tes vains soupirants, mais tes époux non pas,*

*Si la compagne en toi, pour nos rêves placée*

*Ou déesse trop haut ou femelle trop bas,*

*Nous fuit, jamais atteinte ou toujours dépassée.*

*René-François Sully Prudhomme (1839-1907)*

